

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René MAHEU

Aux jeunes de 20 ans

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 33-34

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Aux jeunes de 20 ans

Message de M. René Maheu

Directeur général de l'Unesco, pour l'année 1966

Au seuil de l'an nouveau, c'est à vous, garçons et filles, qui, à travers le monde, aurez vingt ans cette année, que j'adresse particulièrement mes pensées et mes vœux.

D'abord parce que les vœux vont tout naturellement à l'espoir, et vous êtes notre espoir, vous qui entrez dans la saison enchantée du printemps de la vie. Et aussi parce l'Unesco a votre âge ; comme vous, elle fêtera ses vingt ans en 1966.

Entre vous et l'Unesco, nul doute que n'existent ces similitudes et cette solidarité instinctives que l'historien décèle au sein d'une même génération et qui sont comme l'air du temps. Puisse, entre elle et vous, la compréhension égaler cette ressemblance secrète qui se découvrira progressivement au miroir de l'Histoire !

En attendant, c'est vous qui êtes miroir pour ceux qui ont créé l'Organisation ou qui, comme moi, la servent depuis les débuts. Dans vos yeux qui s'efforcent de déchiffrer l'avenir, nous voyons notre passé et le visage qu'il prendra au regard des âges futurs. Dans vos cœurs et vos âmes, nous trouvons la valeur de notre œuvre.

Car c'est pour vous d'abord que cette première équipe de fondateurs et serviteurs de l'Unesco a travaillé, et la vraie mesure de notre succès est celle de notre contribution aux conditions de votre dignité et de votre bonheur.

Or laissez-moi vous dire que nous percevons fort clairement les imperfections, les erreurs de notre entreprise. Nous nous en excusons.

Je vois bien que nous n'avons pas réussi tout à fait à vous convaincre que la justice et la raison, la tolérance et la bonté doivent inspirer vos pensées et régler vos actions, quand dans le monde que nous vous préparons

sévisent encore l'iniquité et la haine, l'incompréhension et la violence. Je vois bien que nous n'avons pas réussi à vous convertir exclusivement à l'œuvre d'unité de l'Homme, qui est la paix, nous qui ne cessons de vous infliger le spectacle de nos déchirements et de nos heurts. Enfin je ne sais que trop que nous n'avons pas réussi à vous donner l'égalité et que, malgré des progrès certains et même considérables, nous ne sommes pas encore parvenus à fournir à chacun d'entre vous suffisamment d'éducation, de science et de culture pour que vous ayez tous des chances pareilles de vous accomplir.

Je sais tout cela. Mais je sais aussi et je puis vous assurer avec une même conscience que jamais n'ont existé, singulièrement pour les jeunes, autant d'occasions, de moyens, de raisons de réaliser l'humanité qui est en nous tous et en chacun. Jamais il n'a été aussi possible, ni aussi nécessaire d'être un homme, et rien, aucun défaut, aucun vice du monde présent, ne saurait vous détourner de cette tâche exaltante et sacrée.

Voici le temps de la nature maîtrisée, où un très grand savant peut dire : « Pour la première fois, l'homme sur terre n'affronte plus que lui-même ; il n'a plus d'autre interlocuteur ni d'autre adversaire. »

Voici le temps des hommes rassemblés, réunis par les moyens de communication en une fraternelle simultanéité.

Voici le temps des dangers suprêmes qui menacent jusqu'à la survie de l'espèce, mais qui, par là même, nous contraignent à une réforme radicale, je veux dire politique et morale, pour de nouveaux destins.

Et voici justement le temps de l'organisation du règne de l'Homme en son universalité. Les Etats ont créé des institutions pour l'instaurer progressivement. Aux peuples de soutenir celles-ci et de les pousser de l'avant.

L'Unesco est une de ces institutions. Née en même temps que vous, c'est pour vous qu'elle a été créée. Elle a grandi avec vous, c'est par vous qu'elle parviendra à ce qu'elle doit être. Elle aussi est porteuse d'une haute espérance : celle de la paix par la solidarité des esprits.

En son nom, je vous souhaite, mes amis, de tout cœur, une bonne année, je vous souhaite de prendre un bon départ dans la vie.

Et pour ce qui est de l'Unesco, de son avenir, je vous le confie.

René MAHEU